

NOTRE-DAME DE BELLEVAUX

UNE ABBAYE OUBLIÉE

Dès novembre 2004, vous le savez, les travaux de restauration en cours à Montheron ne nous ont plus permis d'organiser nos traditionnels concerts dans l'église. A plusieurs reprises déjà, grâce à l'accueil fraternel de la paroisse catholique de Bellevaux (qui englobe Montheron, Cugy et Froideville), nos concerts ont eu lieu dans l'église Saint-Amédée, aux lignes contemporaines très sobres mais à l'excellente acoustique.

Même éloignés pour un temps de Montheron, nous n'en avons pas pour autant quitté le monde cistercien, bien au contraire.

En effet, Amédée de Clermont-Hauterive, moine cistercien originaire du Dauphiné et ami de saint Bernard, fut abbé de Hautecombe avant d'être élu évêque de

Lausanne en 1145, à la mort de Guy de Marigny (*lui aussi moine cistercien. Il vécut la consécration de l'église de Montheron.*). Mort en 1159, Amédée fut canonisé peu après.

Il a été enseveli dans sa cathédrale, sa sépulture a été retrouvée en 1911.

Peu de Lausannois savent que le quartier de Bellevaux, dans les Hauts de Lausanne, doit son nom à une petite sœur de Montheron, l'abbaye de Vaux-Sainte-Marie, appelée plus tard Notre-Dame-de-Bellevaux. Fondée en 1267 par la comtesse Agnès de Gruyère, elle abrita, jusqu'en 1536, une communauté de moniales cisterciennes. Les pères de Montheron assuraient à tour de rôle la célébration des offices et l'administration des sacrements. Les religieuses de Bellevaux entretenaient également des relations suivies



Extrait d'un plan de Lausanne début XX^e s.
(au centre, en rose: ancien bâtiment de l'abbaye)



Cadastres d'hier et d'aujourd'hui superposés
(en vert: tronçon de haie. En vert pâle: petite place de jeux)



La «ferme» de Bellevaux vers 1902 (don de la famille Curchod)

avec leurs sœurs de la Fille-Dieu à Romont et de la Maigrange à Fribourg (*abbayes toujours en activité aujourd'hui!*). Il semble que l'entente ne fut par contre pas toujours très cordiale avec les chanoines de la cathédrale, entre autre pour des problèmes de bétail s'en allant brouter, sans permission, sur les terres du voisin!

Si l'histoire de Bellevaux nous est bien connue grâce à de nombreux documents, on ne sait pratiquement rien des bâtiments. L'église, le cloître et les annexes se dressaient sur le plateau qui domine le profond ravin de la Louve, non loin de l'actuel collège d'Entrebois. Abandonné dès 1536, vendus à des particuliers, les bâtiments furent progressivement démolis, entre autre la grande tour, en 1579. Seule, une imposante bâtisse, désignée sous le terme de « Ferme de Bellevaux », est parvenue jusqu'à notre époque, mainte fois réparée et transformée. Vendue à la Ville en 1948 par son dernier propriétaire, André

Curchod, elle fut démolie dans l'indifférence générale en 1949, sans qu'aucune fouille ni aucun relevé n'ait été entrepris.

Quelques photographies, prises entre 1900 et 1948, ainsi que d'anciens plans cadastraux, permettent toutefois de se faire une idée de ce témoin disparu de l'histoire lausannoise. La superposition de ces documents avec le cadastre actuel (2004) permet de situer l'ancien bâtiment sous l'actuel chemin d'Entrebois et dans les terrains de part et d'autre de celui-ci, au N.E. de la tour locative du n°1. D'ailleurs, au pied de celle-ci, cachés par une masse de buissons, quelques blocs de pierre pourraient être des épaves des constructions démolies. On y accédait par une belle allée bordée d'arbres, dont l'actuel chemin de la Forêt ainsi qu'une petite haie, un peu plus loin, conservent en partie le tracé. Aujourd'hui, il ne reste rien de la vieille abbaye, à peine le souvenir et ce nom de Bellevaux, devenu celui d'un quartier de Lausanne.



Le même endroit en été 2005 (bas du chemin d'Entre-Bois - photo Pierre Margot)

Les documents anciens cités plus haut (plans cadastraux et photos) permettent quelques hypothèses. L'abbaye est localisée par certains auteurs du XIX^e s. au « Champ-Rond », soit là où s'élève l'actuel collège d'Entrebois. Pourtant, cette situation est peu vraisemblable, pour une simple question d'eau. Mis à part de rares exceptions, les couvents n'étaient pas construits sur des points hauts mais près d'un cours d'eau, d'une source ou d'un point bas, là où l'eau pouvait être amenée facilement. La toute récente mise à jour des fondations de l'abbaye de Haut-Crêt (février 2006) au bord de la Broye, dans une situation très proche de celle de Montheron, en constitue une preuve étonnante. Il semble que Notre-Dame de Bellevaux n'ait été qu'une petite abbaye, ne comptant que quatre à treize moniales. Les constructions devaient donc être modestes. Il n'y avait peut-être pas de cloître à quatre galeries autour d'une cour, mais un ou deux bâtiments, peut-être au nord de l'église, dont

la « grosse tour » démolie en 1579 qui était probablement une bâtisse haute plutôt qu'une tour fortifiée ou un clocher (en principe, la règle cistercienne ne les permettait pas). L'importance de la ferme comme son orientation ouest-est conduisent à y voir, mais sans aucune certitude, la masse de l'église, entourée d'annexes utilitaires, construites après 1536.

Il serait important que tous les services publics de la Ville, voirie en particulier, soient informés pour qu'en cas de fouilles ou de pose de canalisations dans la chaussée, une surveillance archéologique soit assurée. D'infimes indices peuvent apporter des informations utiles et aider à préciser ou infirmer telle ou telle hypothèse. Le passé monumental de l'abbaye de Bellevaux est peut-être encore enfoui sous le bitume.

Pierre Golaz et Pierre Margot